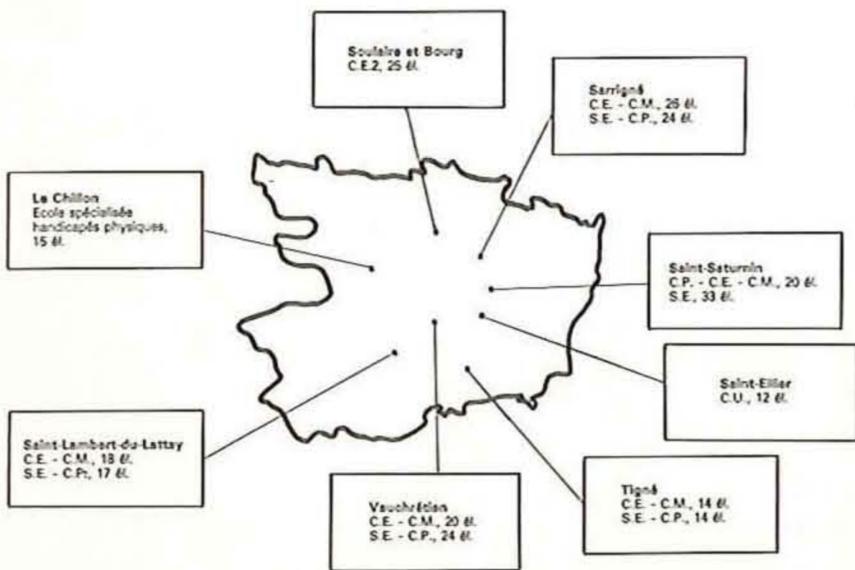


Outils et techniques

ASPECTS DE LA CORRESPONDANCE

Le groupe I.C.E.M. 49

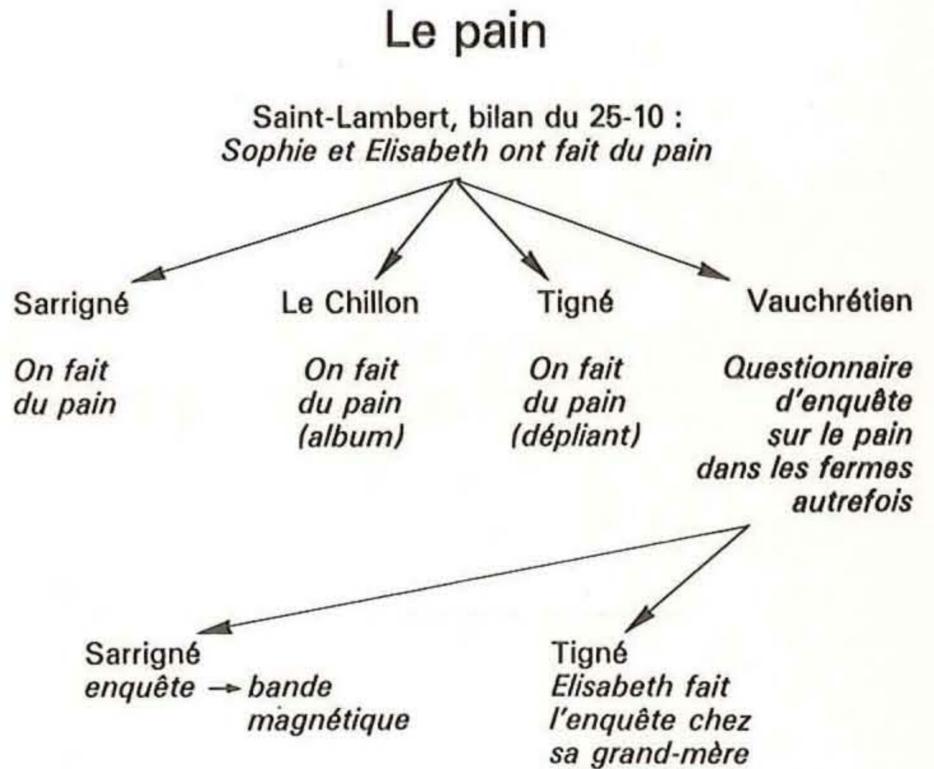
Une expérience de correspondance multiple entre 8 classes du Maine-et-Loire



Les deux aspects de cette correspondance :

- **Correspondance individuelle.** — Au début, ou au cours de l'année les enfants qui désirent correspondre envoient une demande dans l'une des classes. Ceux qui ne veulent pas de correspondant n'en ont pas.
- **Correspondance collective.** — Le point de départ de la correspondance collective est le BILAN fait chaque semaine dans chaque classe et envoyé à toutes les autres classes.

A partir de ces bilans, la communication s'établit entre les classes. En voici quelques exemples :



Ecole Publique
Saint-Lambert-du-Lattay.

On a fait du moût de raisin pour faire du vin.
On a presque fini l'album sur les vendanges.
Didier et d'autres ont fait un curvimètre, il mesure 1,99 m de tour.
Olivier, Gilles, Rémi et Laurence n'ont pas encore fini l'album sur le pigeon.
Petite annonce :
Je voudrais correspondre avec un garçon de 9 ou 10 ans.
Ecrire à Gilles Delhumeau.

5. TIGNE répond beaucoup plus tard mais envoie, au lieu des questionnaires, des réponses regroupées sous forme de tableaux :

Nom	Nombre de pièces	Surface des pièces	Surface des fenêtres	Age

Les maisons

1. Un intérêt naît à SARRIGNE pour les maisons ; il est signalé dans le bilan.
2. Un questionnaire est établi pour et par Sarrigné ; il est envoyé à toutes les écoles.
3. Les réponses sont nombreuses et les élèves de Sarrigné ne savent pas comment traiter cette information ; les réponses sont stockées dans un bureau.
4. SAINT-ELLIER nous envoie des albums réalisés l'an dernier.

TIGNE, 13 mars :

1	2	3
4	5	6
7	8	9

En déplaçant les 9 nombres, combien peut-on obtenir de carrés différents ?

SAINT-SATURNIN, 13 mars :
On a trouvé un carré magique.

5. C'est la méthode de traitement de l'information qui manquait à Sarrigné. Les questionnaires remplis ressortent et le travail continue...

Les carrés magiques

SAINT-ELLIER, 21 février :
on a fait des carrés magiques.

TIGNE, 6 mars :
à partir du carré magique de Saint-Ellier, on en a trouvé plein d'autres. On a voulu construire des carrés magiques de 16 et 25 cases mais ce n'est pas facile.

SAINT-ELLIER, 13 mars :
recherche de tous les carrés magiques d'ordre 3 par symétrie et rotation.

TIGNE, 20 mars :
On a fait un livret sur les carrés magiques.

SAINT-ELLIER, 20 mars :
On a presque trouvé le moyen de faire des carrés magiques d'ordre 4.

Une réalisation : le journal commun

Chaque classe choisit un ensemble de textes et les apporte lors de la RENCONTRE D'ENFANTS (une vingtaine, en provenance de toutes les classes). Ce jour-là, les textes qui composeront le journal sont choisis. Ils seront imprimés la semaine suivante dans les classes puis agrafés et distribués à la prochaine rencontre.

Cinq journaux communs ont ainsi été réalisés.

Compte rendu du dépouillement des questionnaires sur LA PRATIQUE QUOTIDIENNE DU TEXTE LIBRE



J. TERRAZA
avenue de la Gare
84210 Pernes-les-Fontaines

QUESTIONNAIRE

FACTEURS DECLENCHANTS

Quels sont pour vous les facteurs déclenchants du T.L. ?

1. Le temps qui y est consacré.
2. La communication des textes au groupe.
3. Les questions qui peuvent être posées par vous ou les enfants à l'auteur du texte.
4. La mise en valeur du texte.
5. Les autres registres d'expression qui existent dans la classe ?
6. La correspondance.
7. Le journal scolaire.
8. Les « trucs » que vous avez découverts et qui vous ont paru efficaces (citez-en).
9. La mise en contact avec des textes d'auteurs.
10. Les sources d'inspiration telles que : télé, lecture, vie courante, événements, etc.

L'ECRITURE DU TEXTE LIBRE

1. L'écriture se fait-elle :
 - A la maison ?
 - En classe ?
- * A des moments fixés de l'emploi du temps ?
- * A des moments libres dans le cadre du travail individualisé ?
2. Quel est le rôle du maître à ce moment-là ?
3. Avec quelle fréquence les enfants écrivent-ils ?

LA COMMUNICATION DU TEXTE LIBRE

1. A quel moment de la journée est-elle faite ?
2. Quelle est la durée moyenne de la séance ?
3. Quelles sont vos réactions face au texte et au lecteur ?
4. Quelles sont les réactions du groupe face au texte et au lecteur ?
5. Les questions que les enfants posent au lecteur portent-elles :
 - Sur des précisions facilitant la compréhension ?
 - Sur des facteurs déclenchants du texte libre ?

- Sur la valeur de l'effort fourni ou non ?
 - Sur la manière dont le texte est lu ?
 - Sur les émotions et/ou les impressions ressenties par l'auteur ?
 - Etc.
6. Est-ce que le même type de question revient souvent ?
7. Comment situez-vous vos interventions face aux questions des enfants ?

MISE AU POINT ET/OU EXPLOITATION

1. Mettez-vous au point des textes collectivement ?
2. Comment le texte à mettre au point est-il choisi ?
3. Combien de fois par semaine ?
4. Est-ce que la mise au point constitue une phase importante du travail de la classe en français ?
5. Est-ce que vous profitez de la mise au point du T.L. pour aborder des notions obligatoires du programme ?
6. Pensez-vous que la mise au point du T.L. collectivement est un moyen pour les enfants d'acquiescer la langue écrite ?
7. Avez-vous mis au point des outils de travail individuel prolongeant l'exploitation du texte libre ?
8. Lesquels ?
9. Que devient le texte libre après sa mise au point ?
10. Que deviennent les textes non corrigés collectivement mais lus ?

THEMES

Les textes qui sont écrits dans votre classe sont-ils :

- Événementiels ?
- Imaginaires ?
- Poétiques ?
- Etc.

Pensez-vous que la tendance à la production d'un genre dépende :

- De vous ?
- De quelques individus ?
- Du groupe entier ?

Comment les stéréotypes sont-ils dépassés ?

- Rôle du maître.
- Rôle du groupe.

EXPRESSION LIBRE

Pensez-vous que votre classe est parvenue à l'expression libre authentique ?

D'où vient ce questionnaire ?

Il a été établi d'après les notes prises au congrès de Clermont en 1976, lors de deux séances de travail sur la pratique quotidienne du texte libre.

A qui a-t-il été envoyé ?

A tous les camarades qui sont intervenus à Clermont ainsi qu'à ceux qui l'ont demandé. Une information a paru dans *Techniques de vie* et dans les pages roses de *L'Éducateur*.

Dépouillement

Les facteurs déclenchants

Par facteur déclenchant, nous appelons tout ce qui provoque l'écriture du texte libre. Dans l'ordre d'importance des réponses, ce sont :

- La vie courante (inspiration) ;
- La communication du texte (communication orale) ;
- Le temps que la classe y consacre ;
- La mise en valeur des textes ;
- Les autres registres d'expression ;
- La mise en contact avec des textes d'auteurs.

Commentaire. — La vie courante inspire donc beaucoup les enfants (événements familiaux, télé, etc.).

Pendant la communication du texte, ce sont surtout les questions posées par les enfants à l'auteur qui le ou les motivent pour l'écriture d'autres textes. Le journal scolaire et les techniques qu'il exige est le moyen privilégié de la mise en valeur des textes libres.

La correspondance exerce un rôle important pour l'écriture des textes. Viennent ensuite les moyens plus personnels tels que : affichage, cahiers, albums, etc., utilisés en

relation étroite avec la correspondance.

La part du maître, en tant que facteur déclenchant n'a pas été analysée par ce secteur du questionnaire. Elle le sera au cours des secteurs suivants.

L'écriture du texte libre

D'une façon générale, elle se fait en classe. Pendant les moments de travail individuel ou libre (quelquefois à la maison, mais c'est assez rare).

Au moment de l'écriture, le maître

- n'intervient pas du tout,
- ou intervient à la demande,
- ou soutient l'enfant,
- ou l'incite,
- ou reste disponible.

La fréquence de la production est très variable dans chaque classe. Elle passe d'un texte par jour à un texte par mois ou par trimestre.

Dans certaines classes, la production des textes est totalement libre. Dans d'autres, un minimum est exigé (un par semaine ou un par quinzaine) par le conseil de coopérative.

La communication du texte libre

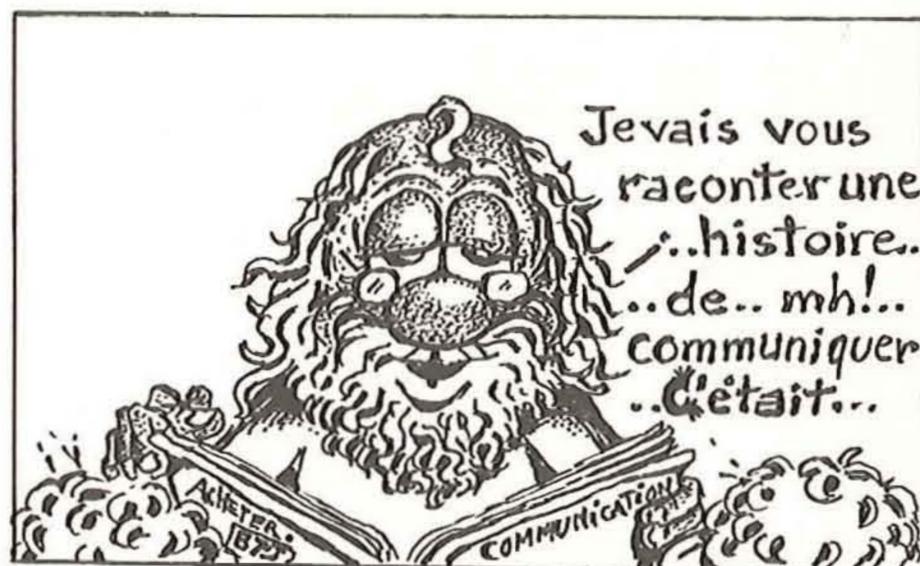
Elle est orale (sauf pour un camarade qui pratique la communication par affichage).

Elle a lieu : en général au début de la matinée. Pour quelques classes, à des moments non fixés à l'avance.

La fréquence :

- Tous les jours pour la moitié des réponses ;
- Tous les deux jours pour le quart des réponses ;
- Toutes les semaines pour le reste des réponses.

Les camarades du second degré éprouvent beaucoup plus de difficultés à fixer les séances de communication en fonction des désirs des enfants. La séance de communi-



cation dure d'un quart d'heure à une heure selon les jours et les niveaux de classes.

Pendant la communication du texte, le maître et le groupe réagissent.

LES REACTIONS DU MAITRE SE FONT :

1. Face au lecteur du texte. — La majorité des camarades accueillent le texte d'une manière active et positive. Ils essaient par ce biais, de permettre l'analyse critique et d'engager les enfants dans un processus de progrès. Beaucoup attendent la demande de l'auteur pour intervenir ou adoptent une position de neutralité. Quelques-uns mentionnent qu'ils vont au devant de l'enfant et cherchent, à travers leurs interventions à provoquer un engagement de l'enfant.

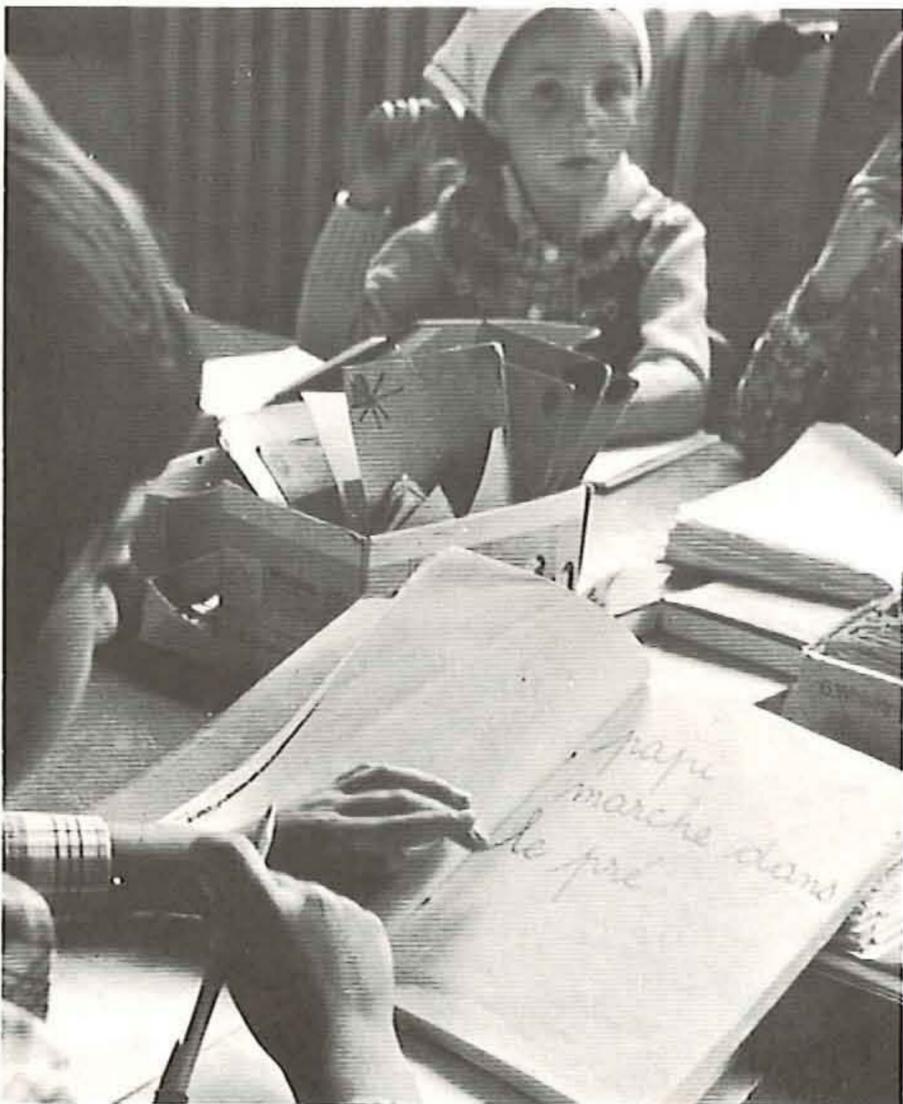
2. Face au groupe qui réagit après la lecture du texte. — Les réactions du maître sont, lorsqu'elles existent :

— Régulatrices : il atténue certaines critiques, il appuie celles qui sont constructives. Il facilite la communication dans le groupe. Il modère l'impact des réactions quand c'est possible.

— Incitatrices : il oriente les enfants vers l'utilisation des outils. Il accueille et amplifie la parole des plus fragiles. Il propose des thèmes à ceux qui sont à court d'imagination.

— Provocatrices : il intervient pour susciter des réactions ou combler des manques. Il intervient d'une façon déterminante lorsqu'il le juge nécessaire.

— Elucidatrices : il explicite une pensée mal formulée. Il fait la synthèse des questions et des réactions. Il approfondit pour dégager ce qui est en relation avec le vécu. Il essaie de faire progresser la prise de conscience de problèmes entrevus à partir du texte libre par la programmation de débats, d'enquêtes, etc.



LES REACTIONS DU GROUPE portent (toutes les classes ne réagissent pas) :

1. Sur le contenu : précisions facilitant la compréhension.

2. Sur la lecture : qualité, rapports entre le contenu et la lecture.

3. La valeur du texte : nouveauté, originalité, travail, etc. (personne n'a, dans sa réponse, donné de précisions quant à la recherche entreprise par le groupe pour établir des critères de valeur ; cela serait à étudier).

4. Les écarts entre les exigences du langage formel et les possibilités linguistiques des enfants :

— Formes syntaxiques mal utilisées et gênant la communication et la compréhension ;

— Formes syntaxiques aberrantes dans le code écrit (non concordance de temps, etc.). Ces interventions peuvent déboucher sur une exploitation scolaire du texte libre.

5. Les impressions et les émotions ressenties par l'auteur au moment de l'écriture ou au moment vécu.

LES REACTIONS DU GROUPE SONT :

1. Critiques ;
2. Aidantes ;
3. Accueillantes ;
4. Exigeantes.

Certaines questions posées par les enfants se retrouvent dans toutes les réponses. Elles véhiculent des lieux communs et des stéréotypes.

La mise au point du texte libre et/ou son exploitation

Ceux qui n'exploitent pas le texte libre, qu'ils soient premier ou second degré, considèrent que le texte, reflet de l'expression spontanée de l'enfant, ne doit pas être touché sous peine de le dénaturer.

Les autres, plus nombreux, pratiquent cet exercice de façons diverses et variées :

- Collectivement (la moitié des réponses) ;
- Par petits groupes ou individuellement (l'autre moitié).

Certains jouent sur ces trois formules à tour de rôle, d'autres se sont spécialisés dans un genre.

Les textes mis au point collectivement ou en groupes sont choisis par les élèves dans la moitié des classes qui ont répondu au questionnaire, par le maître dans l'autre moitié. Le choix par les élèves se fait après un vote. Le maître choisit en fonction de l'intérêt que présente le texte pour une exploitation grammaticale ou linguistique.

Presque tous les camarades qui corrigent collectivement un texte choisi, corrigent ceux qui n'ont pas été retenus et demandent à l'auteur de le recopier sur un cahier ou proposent un moyen de mise en valeur (journal, affiche, album, etc.).

La fréquence des séances de mise au point n'est pas régulière. Certaines classes une ou deux fois par semaine, d'autres tous les jours, d'autres occasionnellement. Pour les camarades qui pratiquent régulièrement la mise au point du texte libre, c'est un moyen :

- Pour obtenir une plus grande richesse d'expression ;
- Pour consolider la lecture (au C.E.) ;
- Pour mettre l'enfant en présence de la langue formelle et lui ménager un accès au langage littéraire ;
- Pour lui donner une maîtrise de la langue orale et écrite ;
- Pour aborder, dans le feu de l'action ou plus tard, des notions de grammaire, d'orthographe, de conjugaison.

Le contenu de ces séances de mise au point a fait l'objet d'articles parus dans *L'Éducateur* n° 3 du 20 oct. 1976 : «**TEXTE LIBRE ET APPRENTISSAGE**» ou à paraître dans le courant de l'année 1977-78.

Quelques camarades ont mis au point des outils prolongeant la mise au point du texte libre :

- Fiches de grammaire ;
- Fiches de lecture ;
- Outils de chasse aux mots ;
- Fiches de manipulations de phrases (grammaire implicite : voir l'article mentionné ci-dessus).

Après la mise au point collective

- | | |
|----------------------------|-----------------------|
| Le texte va : | Ou le texte est : |
| — Au journal | — Affiché |
| — Dans un cahier | — Imprimé |
| — Dans un classeur | — Décoré |
| — Chez les correspondants. | — Transformé en album |
| | — Joué en théâtre. |

Les textes non retenus collectivement sont :

- Corrigés individuellement ;
- Recopiés dans un classeur ;
- Transformés en album ;
- Mis au journal ;
- Introduits dans un circuit d'échanges.

Les thèmes développés dans les textes libres

Ils sont :

- événementiels,
- imaginaires,
- poétiques,

dans des proportions à peu près égales pour l'ensemble des réponses mais, dans chaque classe, un thème prédomine, un autre est marginal.

La tendance à la production d'un genre dépend :

- du maître,
- d'un individu,
- du groupe,

dans des proportions à peu près égales, mais là aussi, dans chaque classe, un élément prédomine.

Grâce au groupe qui réagit à la lecture des textes comme cela a été décrit plus haut (voir réactions du groupe).

Les stéréotypes et les lieux communs sont dépassés

Grâce au maître qui :

- Met les enfants en contact avec des œuvres d'auteurs ;
- Essaie de faire coïncider ce qui est exprimé et ce qui est ressenti ;
- Donne une liste de sujets variés faisant appel à l'amélioration ;
- Essaie de favoriser les prises de conscience ;
- Ouvre sur le farfelu, l'humour ;
- Développe la sensibilité ;
- Peut intervenir d'une façon brutale.

L'expression libre authentique

Beaucoup de camarades se sont abstenus de répondre. Trois ont répondu OUI, cinq ON NE SAIT PAS, cinq NON.

Ont répondu OUI des camarades qui ont des petites classes (jusqu'au C.E.).

Ont répondu JE NE SAIS PAS des camarades qui doutent mais qui font tout, disent-ils pour pousser le plus loin possible l'enfant dans l'expression écrite.

Ont répondu NON, des camarades qui pensent que le milieu social et scolaire sont tels qu'ils empêchent la naissance de l'expression libre authentique.

Quelques réflexions après le dépouillement de ces questionnaires

Le résultat de ce dépouillement donne une moyenne de la pratique quotidienne du texte libre dans le mouvement. La lecture détaillée permet de distinguer :

- Un aspect majoritaire ;
- Des aspects marginaux ;
- Des variantes au sein d'une même conception du texte libre ;
- Des divergences importantes.

L'aspect majoritaire concerne :

- L'organisation du temps nécessaire à l'écriture et à la communication du texte libre ;
- La recherche de moyens (très variés) propres à renforcer ou à faire naître le désir d'écrire.
- Le désir de respecter et d'amplifier la parole de l'enfant.

Les aspects marginaux (par rapport à l'ensemble des réponses mais qui constituent la dominante de la pratique quotidienne dans une classe). — Le questionnaire, tel qu'il était conçu ne pouvait rendre compte par le détail de ces aspects. C'est par des témoignages concrets, des descriptions précises accompagnées de documents d'enfants, que les camarades qui se sont lancés dans ces recherches peuvent et doivent informer le mouvement. D'une part, ils se sentiront moins isolés, d'autre part, ils rassureront ceux qui tentent quelque chose pour le renouvellement de leur pratique quotidienne et qui de peur de se situer hors de certains conformismes (il en existe à l'I.C.E.M.) n'osent pas ou pensent que leur recherche n'est pas suffisamment significative pour être communiquée.

Les variantes. — Concernent les modalités de travail de la mise au point du texte libre. Variantes nées du désir du maître d'actualiser sa pratique pour qu'elle soit en phase avec les acquis récents de la linguistique, du besoin de ne pas tomber dans une routine, du souci de répondre aux besoins et aux désirs des enfants d'aujourd'hui.

Les divergences. — Mettent à jour des conceptions opposées sur l'expression libre de l'enfant. La première insérant cette expression dans un processus orienté vers la production, la communication, l'échange (les partisans de la mise au point collective ou par groupes). La deuxième, soucieuse de préserver envers et contre tout l'expression de l'enfant à l'état pur, donc partisane du texte intouchable.

Ce questionnaire nous a permis de dresser le constat d'un état de fait senti nettement par tout le monde mais exprimé confusément par la formule : «*On ne fait plus le texte libre comme avant.*»

Il ouvre le regard sur un champ d'expérimentation vivant, grouillant, pas suffisamment maîtrisé.

Peut-être a-t-il atteint son but ? En tout cas ses limites.

L'étape suivante doit nous conduire vers la recherche d'une unité d'expérience plus grande pour que soient dégagées les lignes de force de notre pratique quotidienne dans le mouvement.

Le module «**TEXTE LIBRE**» a la volonté de réaliser ce travail. Il s'adresse à tous les camarades qui cherchent dans ce secteur pour lui en donner les moyens.